

LA COMPAGNIE LÉVRIERS PRÉSENTE

NANA, OU VIVRE SA VIE

Nana, Nana, Nana!
On a plus qu'elle à la bouche.

**UNE ADAPTATION MUSICALE DYNAMITÉE DU ROMAN
D'EMILE ZOLA.**

Venez découvrir la vie de la jeune Nana, tour à tour comédienne, courtisane, mère, qui brisera ses chaînes comme elle brisera le cœur des hommes.

Feministe avant l'heure, Nana, à travers ses diverses aventures, nous montre les travers d'un Second Empire hypocrite, ruinant autour d'elle toutes les branches de sa société.

Le récit d'une femme avant gardiste, entre amour et déchirement, perdue dans un tourbillon, avec un seul objectif, vivre sa vie.

*« Je sais bien qu'elle est jolie cette fille
Que pour elle tu en oublies ta famille
Je ne suis pas venue te juger
Mais pour te ramener
Il paraît que son amour tient ton âme
Crois-tu que ça vaut l'amour de ta femme »*

Marie Laforêt, Viens viens

NOTE D'INTENTION

Quel est le point commun entre Nana, Marilyn Monroe et plus récemment Loana?

«Toute une société se ruant sur le cul. Une meute derrière une chienne, qui n'est pas en chaleur et qui se moque des chiens qui la suivent. Le poème des désirs du mâle, le grand levier qui remue le monde. Il n'y a que le cul et la religion.»

C'est ainsi qu'Emile Zola donne le ton de son nouveau roman en 1880. Nana, métaphore de l'Empire, corrompt les dignitaires de l'Etat, son apparent pouvoir sur les hommes semble raconter celui de l'empereur sur ses sujets, sur cette France qu'il a prise de force en 1851.

Dans ce neuvième tome de la série des Rougon-Macquart, c'est au Théâtre que tout commence. Un premier décor idéal dans l'adaptation que nous en ferons, puisqu'il permet d'interroger le rapport au public, la théâtralité, la place du spectateur, de la spectatrice, autant d'éléments chers à notre travail.

Il nous importe de constamment questionner la place de celui ou celle qui regarde, de brouiller les pistes de la frontière théâtrale, du quatrième mur.

Dans le premier chapitre, Zola fait durer le suspense de l'entrée de l'actrice, celle que tout le monde attend, celle dont tout le monde parle, celle que nous ne découvrirons qu'à travers le regard masculin, dans les orbites des hommes de cette bourgeoisie de la fin du règne de Napoléon III, progressivement gagnée par la corruption et le stupre. Nana en sera à la fois le véhicule et la victime.

Contre le mythe de l'actrice ou de la fille au grand cœur, Zola nous présente la « vraie fille », tout comme derrière les décors il met au jour la pauvreté des accessoires, la saleté des loges, les odeurs de sueur mêlées au parfum du maquillage. Ainsi, la façade brillante du Second Empire dissimule la pourriture.

Là encore nous y trouvons le cadre adéquat de notre recherche artistique.

Il est toujours question dans nos spectacles d'interroger le rapport entre le spectacle et l'envers du décor, et par là même de montrer la face plus sombre, moins reluisante de ce qui s'expose au public.

A l'instar de notre dernière création, *Requiem pour un fou*, dont l'action se déroule dans les backstages d'un concert, nous plongeons ici dans les coulisses du Théâtre des Variétés, puis dans les coulisses du Second Empire.

Une manière ici encore d'interroger nos places en tant qu'acteur.ice et spectateur.ice, de questionner le vrai et le faux, le réel et l'illusion, le théâtre et la vie.

Récit initiatique et grande fresque sociale.

L'histoire de Nana avance au rythme de ses relations avec les hommes: clients ou amants, bourgeois ou prolétaires. Ces hommes vont la façonner par la violence. Cette violence capitaliste et patriarcale, elle finira par la renverser à son profit, accomplissant une œuvre de destruction, une vengeance inconsciente de sa classe et de son genre.

Nana, c'est le théâtre qui prolonge le réel en une farce grave. Nana, c'est l'ange exterminateur d'une société prostituée à l'argent qui refuse tout choix à l'individu.

L'argent et le sexe comme piliers de la société, ennemis du libre arbitre.

On peut légitimement se demander si le personnage féminin prend réellement le pouvoir sur les hommes ses bourreaux. Elle les séduit, les ruine et les jette. Mais ne répond-elle pas tout simplement à un système capitaliste et patriarcal qu'elle tente seulement d'employer à son avantage? Car Nana est née pauvre, d'une lignée maudite d'alcooliques condamnés. Et c'est bien là tout le propos de Zola à travers sa fameuse saga: étudier le lien entre hérédité, contexte historique et situation sociale.

Femme idole, mythique, élevée au rang de déesse, à l'image du rôle qu'elle interprète au théâtre dans le premier chapitre. On nous y relate le manque de talent de la comédienne, compensé par une sensualité insolente. Le jugement porté sur la jeune femme est dicté par un regard uniquement masculin.

Une ancêtre de Marilyn en somme, condamnée à user de ses charmes pour tenter de faire entendre sa voix. La grande histoire de la « femme fatale », de la bimbo écervelée se répète inlassablement.

On pourrait se demander longtemps ce qu'il serait advenu de Nana dans une autre époque, dans une autre famille, voire dans un autre monde, qui ne serait pas régi par le capitalisme et le patriarcat, mais c'est cela même que Zola interroge: nos déterminismes sociaux, nos contextes familiaux, confrontés à notre époque.

Mais Nana veut vivre sa vie.

Alors elle choisit. Ou plutôt, elle s'accommode de la contrainte et la transcende. Elle en joue. Elle en jouit. Elle prend sa revanche, mais sans intention de nuire, presque sans faire exprès, elle vit, tout simplement, et devient par là même obscène et manipulatrice.

Après tout, pour l'héroïne du même nom chez Godard:

« *On est toujours responsable de ce qu'on fait. Et libre. (...) Les hommes sont des hommes. Et la vie, c'est la vie* ».

ADAPTATION

Après avoir exploré différentes figures masculines controversées comme Dom Juan ou Néron, nous voulions trouver une icône féminine forte, un personnage en marge de la société, en quête d'émancipation, qui reprend le pouvoir sur lui-même, de manière effective ou illusoire.

Qui de mieux que l'irrévérencieuse Nana ?

Notre adaptation donnera la parole aux différents personnages qui composent la fresque de la vie de Nana, en transformant des passages narratifs en dialogues ou en discours directement adressés au public. Ici, le récit est incarné, mis en situation. Il ne s'agit pas d'un.e récitant.e, mais bien du personnage qui raconte. Deux hommes et deux femmes porteront le récit de manière collégiale.

Nana, la seule, l'unique objet du désir, l'enveloppe charnelle vers laquelle convergent tous les regards.

Elle se raconte et se fait raconter. À travers cette création, nous voulons interroger le regard que Zola lui-même porte sur son héroïne : la puissance féminine qu'il propose au lecteur.

La revanche de Nana sur le patriarcat ne serait-elle pas illusoire ? Serait-elle encore le fruit d'un fantasme masculin ?

Pour Agnès Varda, « *Le premier acte féministe d'une femme, c'est de regarder, de dire: d'accord, on me regarde, mais moi aussi je regarde.* »

C'est en nous appuyant sur cette idée que nous voulons questionner le rapport à l'image, au regard de l'autre, au désir masculin.

Nous chercherons dans cette adaptation à créer le recul nécessaire pour interpréter cette œuvre avec notre regard contemporain. Les personnages prendront eux-mêmes en charge la narration et l'agrémenteront de commentaires visant à remettre en perspective le propos de l'époque avec notre monde actuel. Ces commentaires prendront notamment la forme de pancartes brandies à l'intention du public, comme pour signifier une distance, un décalage semblable à la désynchronisation des panneaux de dialogues dans les films muets, ou tout simplement pour rappeler l'essence même du roman : la page, le mot.

Chaque événement de la vie de Nana sera raconté par l'un des protagonistes de l'histoire, créant ainsi une mosaïque de points de vue et de sensibilités autour du personnage éponyme. Elle n'aura la parole que dans un discours direct, à la première personne, au présent, sans recul sur elle-même, là où tout le monde pose un regard sur elle.

Nous suivrons le parcours de cette femme hors norme à travers les individus qui ont jalonné sa vie.

À commencer par Zoé, sa femme de chambre, témoin quotidien et confidente de Nana, qui apporte la perspective la plus proche, un regard féminin complice du « système Nana ».

Le Comte Muffat, figure masculine majeure de l'univers de Nana, racontera lui aussi sa descente aux enfers, initiée par cet ange exterminateur de toute domination masculine.

Chaque personnage aura sa part de l'histoire, une narration forcément orientée, jamais omnisciente, teintée de sentiments et d'avis, adressée directement au public, dans un rapport intime.

Nana, elle, restera dans une forme d'insouciance, victime de son image et de l'effet qu'elle produit sur les autres. Jamais narratrice, toujours à la fois sujet et objet, elle ne s'exprimera qu'au présent, sans analyse.

Tous les comédien.ne.s seront également musicien.ne.s et joueront des morceaux live sur scène, intégrés à l'intrigue.

La dramaturgie musicale s'écritra en même temps que la dramaturgie théâtrale : la musique n'aura pas pour vocation de combler un manque ou d'apporter une respiration, elle fera partie intégrante du spectacle et en approfondira les enjeux. Tantôt performative, composant une véritable scène indispensable au déroulement du spectacle, tantôt entremêlée à un dialogue, nous aborderons la musique comme une matière, au même titre que le texte.

Avec Nana, ou Vivre sa vie, nous proposerons une forme plus intimiste que nos précédents spectacles. La formation musicale sera composée de clavier, guitare électrique et chant.

Les morceaux musicaux de cette nouvelle création seront issus d'un répertoire uniquement féminin, avec des inspirations musicales allant de Nina Simone à Janis Joplin, Patti Smith ou encore Bonnie Tyler. Il nous semble primordial d'associer à Nana des figures féminines puissantes dans leur indépendance, qui se sont affranchies par leur art, dans des époques toujours marquées par le patriarcat.

Dans notre dispositif scénique, le public sera immergé au plus près de l'histoire, tel un voyeur. Le miroir étant l'emblème de Nana, nous créerons un cabinet de curiosité, une loge jalonnée de miroirs où acteur.ice.s et spectateur.rice.s se verront les un.e.s les autres en plusieurs exemplaires, dans un palais des glaces de fête foraine où l'on pourra admirer Nana telle une bête de foire, révélant ainsi nos monstres enfouis.

À travers ce spectacle, nous poursuivrons notre exploration de l'âme humaine et de ses démons intérieurs, entamée dans nos précédentes créations.

ENJEUX PÉDAGOGIQUES

Le dispositif scénique mis en place est voué à être facilement modulable, afin de pouvoir aller à la rencontre d'un public le plus large possible.

Nous souhaitons en effet sortir la représentation théâtrale de ses espaces dédiés, et venir au plus proche de nos spectateur.ice.s.

Un des enjeux les plus présents pour nous est l'accès à la culture pour tou.te.s et la transmission aux jeunes générations.

Nous imaginons une forme hybride entre récit, concert et spectacle, que nous pourrions aisément jouer dans des espaces scolaires.

Nous pensons la création au contact des élèves, d'une part en allant à leur rencontre, mais aussi en cherchant à les amener dans les lieux théâtraux.

Les œuvres d'Émile Zola, souvent inscrites au programme scolaire, constituent de riches outils pédagogiques puisque la matière d'étude est autant littéraire qu'historique.

Chez Nana, il est également possible d'aborder des thèmes de société et de développer l'esprit critique de l'élève.

- La sexualité débridée, la mise en scène du corps, et l'homosexualité de Nana et Satin sont autant de sujets du roman qui ont fait scandale à l'époque de sa parution. Il est intéressant de remettre ce constat en perspective aujourd'hui. Les mœurs ont-elles beaucoup évolué depuis? Et quel regard porter aujourd'hui sur un auteur masculin s'emparant du combat d'une femme?

- Un travail de prévention peut également être mené auprès des jeunes générations en s'appuyant sur l'épisode de la vie de Nana où elle tombe amoureuse du comédien Fontan, et finit en femme battue et prostituée pour le compte de son amant.

La lecture du roman est double. Zola personnifie le Second Empire sous les traits de son héroïne. Il opère par ce procédé une critique de la société de son époque.

Nana corrompt les puissants de ce monde au moyen de son sexe, s'en amuse et les dépouille dans le seul but de s'enrichir, et elle meurt défigurée en même temps que le Second Empire, dans une profonde misère, criblée de dettes qu'aucun de ses amants n'aura pu éponger, une déchéance semblable à celle de la société de l'époque.

FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Texte d'**Emile Zola**

Librement adapté pour le théâtre par **Jules Fabre**

Mise en scène **Nina Ballester** et **Jules Fabre**

Avec

Nina Ballester

Jules Fabre

Les deux autres comédien.nes/musicen.nes sont en cours de distribution

Scénographie

Jeanne Lécivain

Création musicale et sonore

Jules Fabre

Nicolas Jovovic

Création et régie lumière

Mona Marzaq

Régisseuse son

Anna Rohmer

Création costume

Christine Vilers

MOODBOARD



Couleurs vives. Noir et blanc.
Espaces enfumés qui ont vécu.
Matière velours, latex. Rouge. Sensualité.
Miroir et reflets.
Sailor and Lula, Eyes Wide Shut, The Rose...

« But you know, honey I'll always
I'll always be around if you ever want me
Come on and cry, cry baby, cry baby, cry baby »

Janis Joplin, Cry Baby

CONTACTS

LA COMPAGNIE LÉVRIERS

Jules Fabre

06 15 17 56 14

Nina Ballester

06 48 03 41 01

Mail

compagnielevriers@gmail.com

Adresse

Mairie de Dampierre-en-Burly

14 rue nationale

45570, Dampierre-en-Burly

Numéro de licence

PLATESV-R-2021-001579

Siret

819 528 795 000 19

Code APE

9001Z

Pour en savoir plus sur la compagnie et ses précédentes créations:

Site internet

<https://www.lacompagnielevriers.com>

Facebook

https://www.facebook.com/cielevriers/?locale=fr_FR

Instagram

<https://www.instagram.com/lacompagnielevriers/?loc>